



PAR MICHAEL LANGLOIS

DOCTEUR ÈS SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES
 MAÎTRE DE CONFÉRENCES À L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG (FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE, EA4378)
 CHERCHEUR ASSOCIÉ À L'ÉQUIPE CNRS ATTACHÉE À LA CHAIRE MILIEUX BIBLIQUES DU COLLÈGE DE FRANCE
michaellanglois.fr

SAGA SEMITICA, épisode 8

L'ÉGYPTE, JADIS TERRE D'ACCUEIL DES ISRAÉLITES MENACÉS PAR LA FAMINE, EST AUJOURD'HUI DEVENUE UN LIEU DE MORT. LE PHARAON ORDONNE L'EXÉCUTION DE TOUS LES PREMIERS-NÉS HÉBREUX, VOUANT AINSI LE PEUPLE À UNE EXTINCTION LENTE MAIS INÉLUCTABLE. EST-CE LA FIN DE LA « SAGA SEMITICA » ? PEUT-ÊTRE PAS. LA SURVIE D'UN ENFANT RECUEILLI À LA COUR ROYALE AUGURE UNE DESTINÉE EXCEPTIONNELLE POUR CET HÉBREU AU NOM ÉGYPTIEN : MOÏSE.



^ Le Mont Karkom, site archéologique correspondant peut-être à la « montagne des dieux ».

LE SÉNÉ

Moïse fait paître le troupeau de son beau-père Jéthro et arrive au **mont Horeb** — un lieu à la réputation exceptionnelle, si l'on en croit la Bible hébraïque qui le qualifie de « **montagne des dieux** » (Exode 3, 1). De fait, **c'est une rencontre avec le divin qui attend notre héros.**

Cette rencontre prend la forme d'un phénomène prodigieux, qui ne manque pas **d'attirer l'attention de Moïse : un buisson est en feu mais ne se consume pas !** Quel est donc ce mystérieux buisson ? Les botanistes seront interpellés par un détail du texte hébreu : **le mot employé pour désigner ce buisson est "sené"**. Ce terme a été emprunté par le latin puis le français, si bien qu'on le retrouve dans les dictionnaires modernes. Le *Trésor de la langue française*, par exemple, le définit comme une « **plante arbustive**, de la famille des Légumineuses, du genre *Casse* et dont les diverses variétés croissent naturellement dans certaines régions d'Afrique et du Moyen-Orient et en Inde orientale ».

Il y a plus : **le séné a des vertus médicinales** ; ainsi le même dictionnaire évoque-t-il la « substance constituée par la pulpe

< Séné du désert (*senna covesii*).



des gousses ou par les folioles desséchées de séné, utilisée pour ses propriétés laxatives ou purgatives ». Si certains de nos lecteurs connaissent sans doute le séné, peut-être seront-ils surpris d'apprendre que ce terme est déjà employé dans la Bible hébraïque — et pas n'importe où : **nous découvrons ici que le célèbre buisson ardent n'est autre qu'un séné !**

C'est même le seul épisode biblique où cet arbuste apparaît. L'unique occurrence de ce terme ailleurs dans la Bible fait en effet allusion à cette scène : **à la fin de sa vie, Moïse prononce des paroles de bénédiction pour chaque tribu israélite**, et c'est alors qu'il souhaite **à la tribu de Joseph « la faveur de celui qui habite le séné »** (Deutéronome 33,16). Au crépuscule de sa vie, Moïse se remémore cette rencontre bouleversante, ce lieu magique où tout a commencé. **Le séné sera à jamais associé au personnage de Moïse et à sa mission, dont il marque le début et la fin.**

L'IDENTITÉ DU DIEU D'ISRAËL

C'est là, du milieu du séné, que Dieu appelle Moïse : « Va, je t'envoie auprès du pharaon ; fais sortir d'Égypte mon peuple, les fils d'Israël » (v. 10). C'est une vocation, au sens propre du terme. Pourtant, Moïse ne semble pas convaincu d'être le bon candidat : **« Qui suis-je, répond-il, pour aller auprès du pharaon et faire sortir d'Égypte les fils d'Israël ? »**. La réaction de Dieu ne se fait pas attendre : il ne s'agit pas tant de savoir qui est Moïse, mais plutôt **qui est celui qui l'envoie**. D'ailleurs, qui est donc ce dieu qui ose défier l'Égypte, son pharaon et ses dieux ?

C'est ce que Moïse est sur le point de découvrir. Il va recevoir une révélation unique dans la Bible hébraïque : l'identité du dieu d'Israël, la signification du mystérieux tétragramme. En effet, **le nom propre du dieu d'Israël est composé de quatre lettres : y, h, w et h**. Les trois premières sont des consonnes,



^ Facsimilé du Grand rouleau d'Isaïe, découvert dans la première grotte de Qumrân.

tandis que la dernière est une voyelle. **La vocalisation de ce nom est aujourd'hui perdue** : les anciennes bibles hébraïques dotées de voyelles invitent à lire à la place *adonai* (« Seigneur »), tout comme les anciens manuscrits bibliques grecs qui traduisent *kurios* (« Seigneur »). À quand cette tradition remonte-t-elle ? Certains spécialistes pensaient qu'elle était tardive, d'époque rabbinique. La découverte des manuscrits de la mer Morte a bouleversé nos connaissances à ce sujet : **le Grand rouleau d'Isaïe**, qui date de la fin du II^e siècle avant notre ère, apporte en effet la preuve de l'ancienneté de la prononciation *adonai* du tétragramme. Comment ? Grâce à une faute de copie commise par le scribe ! Regardons d'un peu plus près la troisième colonne, à la ligne 24. Le scribe a tout d'abord écrit *ʔdwny* (c'est-à-dire *adonai* « Seigneur »), avant de corriger par *yhw̄h*. À la ligne suivante, il a commis l'erreur inverse : il a tout d'abord écrit *yhw̄h* puis a corrigé par *ʔdwny*. C'est la preuve que le scribe ne prononçait pas le tétragramme *yhw̄h*, mais lui substituait le titre *adonai*.

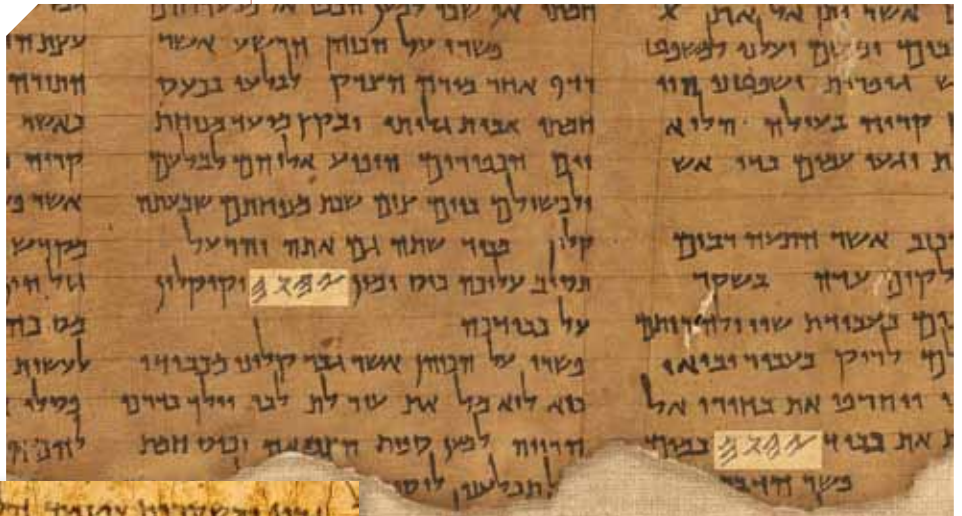


^ L'île d'Éléphantine, à Assouan, Égypte. Une communauté judéenne y était établie au V^e siècle avant notre ère.

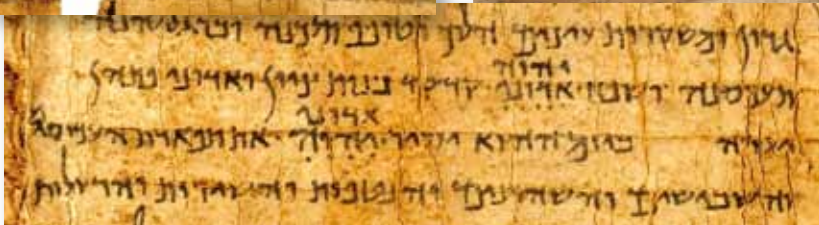
Un autre manuscrit de la mer Morte, **rédigé en grec**, propose quant à lui **la transcription iaô**, ce qui suggère que le tétragramme pouvait être lu *yahwoh* ou, sous forme de diminutif, *yahô*. Un tel nom était d'ailleurs en usage au V^e siècle avant notre ère : une communauté judéenne s'était installée en Haute-Égypte, à Assouan, sur **une petite île du Nil appelée Éléphantine**. De nombreux textes y ont été découverts par les archéologues, et **l'on y observe l'usage du nom yhw̄, prononcé yahou ou yahô**.

Dans la Bible hébraïque, **plusieurs personnages portent un nom contenant yahou**. Ainsi en est-il, par exemple, du prophète *étiyyahou* (Élie), ou encore du roi *hizqiyyahou* (Ézéchias). Le diminutif *yahou* est parfois réduit à la seule syllabe *yah*, laquelle se retrouve dans des noms tels que *ʔaviyyah* (Aviyya), le fils du prophète Samuel. Mais ce nom peut tout aussi bien être employé seul : **« Yah est ma force et mon chant »**, nous disent **les premiers vers du célèbre cantique de Moïse** (Exode 15,2). Quant aux

✓ Troisième colonne du Grand rouleau d'Isaïe. Aux lignes 24-25, le scribe a corrigé *adonai* et *yhwh* (voir agrandissement).



^ Commentaire du prophète Habaquq à Goumrân. Le tétragramme y est écrit en caractères paléo-hébreux.



psaumes, ils nous lancent cet appel : « **Louez Yah !** », en hébreu *halelu yah*, devenu « **alléluia** » en français.

Mais que signifie ce nom ? Quelle est donc la révélation que Moïse reçoit alors qu'il contemple le séné en feu ? **Lorsque Moïse demande à Dieu son nom, celui-ci lui répond : « Tu diras ainsi aux fils d'Israël : "Ehyeh m'a envoyé vers vous" »** (v. 14) puis « Tu diras ainsi aux fils d'Israël : "*yhwh* ... m'a envoyé vers vous" » (v. 15). Cette répétition en deux versets consécutifs montre bien que **les noms propres Ehyeh et *yhwh* sont parallèles et synonymes. Or, Ehyeh signifie littéralement « je suis ». Le tétragramme est donc compris comme une forme conjuguée du verbe « être » ; l'orthographe est certes inhabituelle mais attestée notamment en araméen, de sorte que l'on peut traduire *yhwh* « il est ». C'est la signification que le rédacteur de cet épisode veut nous faire partager. On comprend dès lors pourquoi, lorsque Moïse demande à Dieu son nom, celui-ci répond « Je suis qui je suis » (v. 14).**



LE DIEU INFINI

Là, devant le séné flambant, Moïse réalise enfin qui est le dieu d'Israël. **Celui que d'aucuns perçoivent comme une divinité locale, originaire d'une petite région désertique au nord de la péninsule du Sinäi, s'apprête à défier les grands dieux égyptiens pour délivrer son peuple et affirmer sa suprématie.** Bientôt, tous sauront que Yhwh n'évoque pas une simple divinité mineure, mais l'existence absolue, infinie et éternelle, inexplicable et incommensurable. **Fort de cette révélation, Moïse peut embrasser sa destinée et retourner sans crainte en Égypte libérer son peuple.** Écueils et obstacles l'y attendent sans doute, mais pourront-ils ébranler sa confiance dans le dieu d'Israël, l'éternel « Je suis » ?

^ L'Égypte ancienne. L'île d'Éléphantine est à Assouan, en Haute-Égypte.